

Journal de bord, septembre 2020

Le 01, nous avons eu affaire à la dame des gradins en crise. Aux dires de certains, la police était intervenue juste avant que ne commence l'activité. Ils auraient parlé à la dame et l'aurait emmenée, mais elle est revenue peu de temps après dans les gradins.

Elle passera son temps à hurler des insultes durant un bon moment. L'atelier qui durera **3 heures**. Notre travail en a évidemment été perturbé.

Chacun essaye de garder son calme mais difficile de se concentrer dans ces conditions. Nous nous mettons à chanter pour couvrir le bruit. Ensuite, une participante propose de chanter frère Jacques en canon. Les autres personnes du gradin semblent émues de nous entendre tandis que la dame poursuit ses insultes.

Nous nous lançons ensuite dans une improvisation clownesque sur le thème de la rentrée scolaire ; avec comme consigne supplémentaire d'y inclure du chant.

Une participante arrive alors, nous en profitons pour faire une petite pause. Chacun, autant dans les gradins que dans le groupe tente de raisonner la dame, mais rien n'y fait.

Nous reprenons les improvisations clownesques du jour avec une attention particulière portée à la démarche et rejouons la scène du confinement de Mathilde avec 5 comédiens.

«Majesté, il y avait de la place chez vous pour accueillir les personnes qui n'avaient pas de toit ! ». L'atelier terminé, chacun éprouve le besoin de s'exprimer sur les conditions dans lesquelles l'atelier s'est déroulé, le débriefing se terminera donc plus tard qu'à l'habitude. Nous hésitons entre l'inquiétude pour cette dame et l'inquiétude pour nous même. Il semblerait qu'elle soit jalouse de sa sœur qui fait partie du groupe. Elle ne veut pas participer à l'atelier pourtant elle était d'accord de chanter au spectacle. Nous sommes aussi inquiet pour les « jeunes » qui traînent avec elle. Il semblerait qu'elle ai une petite cours d'adolescents qu'elle prend sous son aile. Mais que pouvons nous faire ? S'énervé est inutile nous réalisons bien que toutes les insultes sont sans fondements. Prévenir la police ? A quoi bon, elle y passe déjà tellement de temps ; d'autant qu'elle ne fait rien de répréhensible.

- Et personne ne peut l'aider ?
- Il n'y a pas d'associations à Dinant pour s'occuper d'elle ?
- Bien sur que si mais tu vois bien qu'il faudrait quelqu'un 24h /24 avec elle.
- Et nous ? On fait quoi pour la suite ? Moi je n'ai pas envie de revenir pour vivre ça !
- On pourrait mettre un cordon pour empêcher les gens d'entrer dans les gradins !
- Mais non, de toute façon ils passeraient au dessus ! Et ce n'est pas eux qui nous dérangent, eux ils font le public.

L'animatrice clôture en rassurant chacun, il y a justement une réunion de prévue, nous allons chercher des solutions.

Le 02, se déroule une première réunion afin de réaliser une analyse autour de notre public et de ses difficultés à participer aux ateliers. Suite à la journée d'hier, il est convenu de contacter les éducateurs de rue.

Le 03, nous profitons de l'attente de quelques participants pour faire du diabolo. Il y a quelques personnes dans les gradins qui nous encouragent , viennent plus près voir ce que l'ont fait et demandent à essayer. Cela leur rappelle leur enfance. L'un d'eux s'excuse pour le tapage d'il y a deux jours . Mais nous savons qu'il n'y est pour rien. Cela nous fait tout de même plaisir qu'il nous encourage à poursuivre.

D'autres personnes arrivent dans les gradins et jouent le jeux en nous encourageant. Nous sommes

très fière de réussir quelques beaux lancés. Ensuite arrive une participante avec qui nous allons jongler. Nous espérons que d'autres arrivent. Nous avons des doutes car nous pensons que certains ont vraiment eu peur mardi. Pourtant, une troisième participante arrive vers 15h15. Nous lui expliquons nos activités du jour et elle se joint à nous. Cela nous permet de repartir vers une bonne dynamique d'action pour la suite du projet.

Le 08 , est un jour musical. Il n'y a que trois participants. Nous choisissons les musiques du spectacle. Une participante propose une musique en s'excusant qu'elle soit fort engagée...Nous l'écoutons :

https://www.youtube.com/watch?v=NMpj5e4dXd4&ab_channel=originaluman

- Mais c'est génial ! C'est ça qu'on recherche...de l'engagement. C'est l'idée même du cirque-théâtre action.
- C'est un chanteur Bruxellois, et il y va le gars, hein !? Il parle de la police qui oppresse , de la désinformation,des émeutes.
- C'est plus gilets jaunes que covid ,non?
- Et on va la mettre ou dans le spectacle ?
- Ça va pas trop sur les scènes qu'on a prévues...On ferait pas une machine infernale dessus ?
- Oui, ça symbolisait la vie « normale » sans covid...parce qu'il y a des choses a dénoncer sur ce qui n'allait pas avant le covid aussi !
- Oui comme on présente une étape de travail, gardez les idées pour étoffer le spectacle pour la suite du projet.
- Il faut qu'on parle de l'injustice et des lois qui ne sont pas respectées. D'ailleurs quand tu vois maintenant les droits,on en a plus. On est obligé de mettre des masques et de respecter des bulles.
- C'est vrai il faut faire attention a retrouver nos droits après le covid. Là , le gouvernement nous impose des règles par sécurité.
- Par sécurité ou par ce qu'ils veulent nous emmerder ?

Après une belle discussion nous décidons de mettre au point une machine infernale sur cette musique. Il s'agira donc d'une scène d'introduction qui rappelle la vie avant le covid et déjà ses injustices. Nous décidons aussi de garder la musique sur laquelle nous avons créé la chorégraphie. Il faut revoir les mouvements qui justement sont un rappel des règles de sécurité:

- Ça va pas sur le rythme !
- Et si on fait en « slow motion » ? Nous dit notre participante qui apprend l'anglais cette année.

Et nous testons les mouvements au ralenti.

- Ça donne super bien mais après il faut accélérer.

Il nous faudra quelques minutes pour être ensemble mais la chorégraphie prend forme.nous sommes très fières de nos progrès et comme à l'accoutumé nous nous applaudissons.

- Et il nous faut aussi la musique pour la « pub » .

Nous écoutons donc quelques musiques:

- Il faudrait de l'opéra ou un truc de Fantasia !
- On va refaire la scène pour voir.
- Et ça, ça vous irait ?.
- C'est une pub pour le parfum
- Oui ça s'appelle la danse des chevaliers c'est de Prokofiev. C'est la musique de Roméo et Juliette.

Et nous poursuivons nos répétitions.

Lors du débriefing, nous reparlons des costumes qui ne doivent pas être achetés. Nous allons faire de la récup. Reprendre d'anciens vêtements à nous ou à quelqu'un d'autre, nous pouvons prêter, il

suffit de le demander ! Mais attention de laver les vêtements à 60 degrés pour respecter les règles anti covid !

Le 10 au matin, notre animatrice ce rend à un rendez vous avec les éducateurs de rue en espérant que des solutions seront mises en place pour régler les problèmes autours des gradins.

Le 10, durant 2h30 nous allons revoir certaines scènes déjà travaillées.

Une participante qui n'avait fait qu'une séance avec nous durant l'été nous rejoins. Elle est plus disponible maintenant car les enfants sont à l'école. Elle participera au spectacle.

Durant un court instant nous organisons ensemble la distribution de flyers. Le groupe opte pour distribuer durant les ateliers car certains ont un emploi du temps chargé.

Ensuite nous pratiquons un exercice sur les émotions afin de pouvoir les jouer sans rester dedans.

Et le mettons en application dans une scène qui représente l'effolement durant le confinement.

Le publique des gradins est d'humeur joviale et rit avec nous.

- Au secours ! On va tous mourir !
- Coronavirus ! Aaaaaah
- C'est rien madame *crie un participant à une dame du centre culturel qui ouvre la fenêtre*
- C'est elle qui nous oblige *dit il en montrant l'animatrice.*

La dame rie avec nous aussi.

Les participants réguliers se chargent de rappeler les règles de plateau et les séances à la participante qui fait son retour.

Lors d'une scène, juste avant la pause, un participant crie « espèce de bougnoule » en personnage.

Choqué, nous arrêtons la scène :

- Tu sais ce que tu viens de dire ?
- Ben non, tu as dit pas d'insulte alors plutôt que de dire espèce de con, j'ai dit espèce de bougnoule !
- Tu dis quelque chose que tu ne comprends pas et ça peut blesser quelqu'un.
- Moi on m'a déjà traité de bougnoule parce que je suis de couleur !

S'en suis un échange auquel le public des gradins prends part :

- J'ai un copain, il t'aurait éclaté la gueule pour ça...Heureusement il n'est pas là .
- Tu as de la chance, nous on prend le temps de t'expliquer mais réfléchi à ce que tu dis, si tu blesses les gens avec des mots que tu ne comprends pas ,un jour tu vas avoir des ennuis et tu ne comprendra pas pourquoi .

Nous reprenons une scène et nous détendons l'atmosphère en faisant quelques échanges aux diabolos, ou pratiquant les bollas.

Nous terminons sur un debriefing fort intéressant :

- Moi je stress, ça ne se voit pas mais je stress .
- Ben utilise ton « signal » .
- C'est toi qui dis ça alors que tu ne voulais pas le travailler ?
- Oui, mais demain je passe le permis et ben je vais l'utiliser le signe-signal .
- Mais si les gens ne rient pas au spectacle, on fait quoi ?
- Peut être qu'ils auront un rire intérieur ou peut être même qu'ils n'aimeront pas. Et c'est leur droit.
- Quand je vais à Chassepierre parfois je ne regarde pas tous les spectacles.
- Et pourtant d'autres le regardent et ils aiment bien.
- Alors, ne te démonte pas si quelqu'un se lève ou ne rie pas parce que je peux t'assurer que ce qu'on fait c'est vraiment bien. On a eu peu de temps et vous vous donnez à fond pour ce spectacle.
- On peut présenter un extrait du spectacle et pas tout ce qu'on a fait. Comme ça il y aura moins à retenir. En tout cas, je suis vraiment contente de votre travail et de votre participation.
- Moi je suis contente du public aujourd'hui. Il était réceptif et respectueux. Ça fait du

bien, c'est encourageant.

Le 15, de 13h30 à 16h30. Encore aujourd'hui, une participante qui n'était plus venue de longue date nous rejoins. Afin qu'elle se sente accueillie, le groupe chante « frère Jacques » en canon avec elle. Ensuite chacun lui explique l'avancée des préparatifs, la distribution des Flyers et l'étape de spectacle que nous allons présenter.

- Tu te souviens de la machine infernale ?

- Non, j'ai pas fait ça .

Chacun se charge alors de lui rappeler et de lui faire un bref résumé concernant le choix de la musique. Notre participante se met vite dans le bain.

Et nous enchaînons avec la pub qui pour finir sera un flash info muet :

– Comme quand quelqu'un film de son GSM et qu'on passe les images à la télé quand il y a de catastrophes.

– Avec les « Oh my god ! » en moins.

– Donc pour aujourd'hui tu remplaceras la personne qui n'est pas là.

– Tu dois faire une dame qui ne sait pas qu'il y a le covid, tu vois, comme au début de la pandémie, quand on ne savait encore rien ...Enfin si mais on pensait que c'était juste en Chine et en Italie.

– Ah oui, juste avant qu'on soit enfermé.

La scène étant admirablement jouée, nous savons a présent qu'en cas de soucis nous avons une doublure. Le groupe se met d'accord, on n'échange pas les rôles sans l'accord de celui qui le joue habituellement. Par contre, en cas de stress le jour J, on peut être le jumeau de quelqu'un. C'est à dire que si quelqu'un en a besoin, on joue son rôle à deux. « Marché conclu ».

Nous refaisons avec notre « revenante » les mouvements- gestes de sécurité de la chorégraphie en rappelant chaque consigne verbalement.

– Et dans la vraie vie, tu les fais toi les gestes ?

– Ben heu maintenant plus tellement. Surtout le masque , ça donne chaud par ce temps.

– Puis même les mains, moi je les lave moins qu'au début.

– En fait on le fait ici parce que c'est une activité mais pas chez nous.

– Ou dans la rue aussi parce que sinon on a une amande, enfin je veux dire pour le masque.

– On se lasse quand même de tout ça . On ne sait plus vraiment si c'est utile ou non. Maintenant il y a même des spécialistes qui disent que le masque ne sert à rien.

– Oui c'est juste pour faire de l'argent.

– Tu veux dire que les amendes rapportent de l'argent ? Mais les amendes c'est surtout pour obliger le port du masque parce que sans amendes je le mettrais pas, et je suis pas la seule.

– C'est vrai que pour le masque ce n'est pas très claire, c'est aussi pour cela que c'est important de connaître les autres règles parce que si jamais le masque ne sert à rien et bien grâce à la distance tu évites la contamination.

– Comme avec le dettoll qu'on met sur le matériel et le gel sur les mains. On évite de propager le virus.

– Voilà.

– C'est bien parfois de se le rappeler parce qu'avec la rentrée des classes, c'est comme si il n'y avait plus rien, tu comprends, nous on est parents et du coup on est passé à autre chose.

Ensuite nous essayons en musique la partie « slow motion » et l'accélération. Une participante propose de changer encore le rythme car cela lui semble plus logique...et nous sommes tous d'accord avec elle. Elle a l'oreille !!!

Une personne intervient des gradins. Cela fait déjà deux fois que ce monsieur nous regarde en

atelier et cette fois il a envie de s'impliquer plus.

- C'est bien ce que vous faites, vous me faites rire.
- Merci
- Je voudrais bien participer mais je veux pas faire des trucs et être sur scène.
- Si vous voulez, vous pouvez nous aider pour la technique ; par exemple on va aller distribuer des Flyers, vous pourriez nous aider à porter le petit Baffle ?
- Oui, je viendrai avec vous.

Nous entamons donc une discussion autour de la distribution des Flyers. Le choix du costume que l'on n'achète pas. On récupère des « viseries » ou on demande à prêter. L'animatrice à un petit stock de costumes, elle peut apporter ce qui manque.

- Pour la distribution, ce serait chouette de faire des petite parodies de chanson ; comme pour la Brabançonne.
- Comme « tout tout tout, vous saurez tout sur le virus » ?
- Oui des trucs comme ça.

Chacun propose une petite parodie et ensemble nous décidons que puis que nous maîtrisons « Frère Jacques » en canon nous allons le parodier. Chacun donne ses propositions :

- « Coronaheu »... Non, ça va pas !
- Heu plutôt « Pandémie »
- Ah oui, ça, ça va !

Une fois notre petit chant composé, nous le chantons tous ensemble pour s'imprégner des paroles puis en trois voix avec les deux participants qui viennent de nous rejoindre.

Nous en arrivons au débriefing :

- Je suis contente car maintenant, comme on est trois à venir souvent, n'importe qui peut venir s'ajouter au groupe, on sait l'embarquer avec nous. C'est beaucoup plus simple quand on est un groupe soudé d'accueillir de nouvelles personnes.
- Moi ça me fait du bien de venir ici, j'ai besoin de temps pour moi. Pour ne pas seulement être maman mais pour m'exprimer aussi sur des thèmes d'adultes.
- Je suis arrivée super tard mais j'aime bien ce que vous avez fait de « Frère Jacques » j'essaierai de venir plus tôt jeudi.
- Moi j'aime bien je trouve qu'on sent l'avancement maintenant. On sait vers quoi on va pour les distributions, la fête du 17 et pour la suite du projet.
- Oui c'est comme si les idées elles venaient seulement maintenant, jusqu'ici on savait pas si on pouvait dire certaines choses. Puis il y a des gens qui viennent et qui partent et parfois on hésite à parler devant eux . Mais comme elle dit, maintenant qu'on est plusieurs à venir souvent, on est plus en confiance.

A ce moment arrivent une participante et son compagnon ainsi que le compagnon d'une participante présente. Nous décidons de leur chanter « pandémie ». Ils nous applaudissent , cela nous encourage. Et notre absente de ce jour nous certifie qu'elle reviendra le chanter avec nous.

Le 17, durant 2h30 nous allons essayer de jouer tout le spectacle du début à la fin pour voir ou nous en sommes.

A 13h25, nous sommes déjà 3, une participante arrive :

- Dites les filles , il faut que je vous parle.

Surexcitée, notre participante nous explique qu'elle a retravaillé la chorégraphie chez elle et qu'en ralentissant le passage que nous avons accéléré cela donne mieux. Elle nous en fait la démonstration.

- Effectivement, c'est plus fluide.
- C'est moins stressant comme ça.

Entre temps le groupe c'est formé et nous reprenons donc tous ensemble la chorégraphie.

C'est donc seulement après cela que nous faisons notre accueil habituel :

- Pour les costumes , c'est en ordre, tout le monde a bien compris qu'on n'achète rien. Si il faut on se prête des choses, on le dit aux autres ou a l'animatrice qui a quelques costumes en réserve.
- Moi je suis venue en noir pour déjà essayer.

Après avoir désinfecté les nez de clowns, nous nous transformons... Et c'est parti pour des petits exercices de plateau tous ensembles. Nous en profitons pour retravailler quelques démarches.

- J'en ai marre de courir, on pourrait pas marcher comme des vieux ?
- Et maintenant comme des souris ?

Aujourd'hui, nous allons donc tester l'ensemble des scènes.

- Je voulais vous demander, si à la place de boire un verre d'eau, je danse, vous seriez d'accord ? Parce que je viens de reprendre mes cours de danse classique.
- Oh oui, c'est génial comme idée. Décidément aujourd'hui c'est la journée des découvertes.
- Et je peux faire sur ma musique.
- Est ce que tout le monde est d'accord qu'on change de musique ?

S'en suit un oui général...venant aussi des gradins.

Il nous faudra plus ou moins une heure pour tout refaire, une participante n'était pas là lors de chaque scène donc le groupe la briefe sur ses déplacements etc.

L'animatrice a rédigé une conduite que chacun peut avoir en coulisse pour s'y retrouver dans l'enchaînement de scènes.

Nous sommes satisfait de ce premier essais. Et nous octroyons une petite pause bien méritée.

Un monsieur dans les gradins nous félicite de travailler dans ces conditions, nous répétons en public avec des gens qui boivent et qui parlent. Nous lui expliquons que l'avantage c'est que d'avoir travailler ainsi, le public du 17 ne nous intimidera pas.

- Quand même , vous êtes courageux.

Une participante s'inquiète, elle a un grand rôle dans la dernière scène, sa partenaire ne vient plus et personne n'est intéressé à reprendre le rôle.

Dans les gradins, une personne nous semble être « la bonne personne » nous lui demandons donc de participer :

- Mais j'aime pas l'impro.
- OK, travaillez un texte ensemble et si vous le sentez, vous jouez la scène. Si ça ne va pas, on l'enlève pour cette première représentation.
- Dites, moi je me suis demandée, pour les pâtes, vous voulez jeter des vrais pâtes sur scène ?
- Ben c'est pas génial comme message de gaspiller de la bouffe comme ça.
- C'est claire, surtout par respect pour ceux qui doivent se serrer la ceinture.
- Si tu lances des coquillettes, c'est bien non ? Et après tu les lances à un mariage.*Nous dit on des gradins.*
- C'est vrai qu'au mariage on lance du riz, c'est aussi de la nourriture. C'est un peu fou quand on y pense.
- Mais c'est la tradition, c'est culturel. Il y a des pays ou ça ne se fait pas.
- Moi je dis pas de coquillette mais des coquillages...Ceux qui ont des coquillages en décoration chez eux ,on met tout dans une boite de pâtes et Hop ! On jette comme si c'était des vraies pâtes.

Un participant arrive à ce moment. Nous lui expliquons ce que nous avons fait et les changements de la chorégraphie.

- Mais je vais plus savoir la faire.
- Si tu va voir, allez, on reprend.

Et à nouveau nous dansons.

- Et pour quitter la scène on fait comment ?
- Heu , si on continue les gestes en sortant, ça devrait aller.

On essaye

- Haha ! J'y arrive pas du tout.
- Et si on refaisait un cercle et on reprend en se déplaçant vers les coulisses . Juste pour s'exercer. *Nous dit notre participante experte de cette chorégraphie.*

Après cet exercice, l'animatrice demande si le groupe préfère faire un peu d'impro. Mais le groupe préfère refaire le canon créé mardi pour être certain de le maîtriser lors de la distribution des flyers. Nous le chantons donc a nouveau.

Lors du débriefing, nous revenons sur les costumes . Plutôt flashy pour la distribution et neutre pour le spectacle.

- Donc en noir ?
- Mais moi j'ai du rouge avec le noir!Et les deux là aussi.
- Alors on dit en noir avec une touche de rouge ?
- On apporte ça dans 15 jours parce qu'avant c'est la distribution des flyers.
- Moi j'apporterai les jouets des enfants pour faire le policier et la jardinière.

Le volet costume est en ordre et chacun exprime alors son avis sur la séance du jour

- C'est difficile de se mettre dans le bain quand on arrive après tout le monde. J'ai eu du mal à rentrer dedans , à me concentrer.
- Moi j'ai hâte d'y être maintenant , j'ai envie de le faire mais je ne veux pas frapper en personnage car mes enfants seront la !
- Tu peux juste être énervée, sans frapper.
- Oui je préfère. C'est mieux comme exemple. Et je voulais aussi dire que j'aime bien l'idée d'aller distribuer les Flyers pour qu'on soit encore plus unis dans le groupe. On va s'amuser tous ensemble avant le spectacle, ça va être chouette.
- Je trouve ça dommage qu'on soit pas nombreux, surtout que c'est facile de s'intégrer dans le groupe et dans les scènes. Moi j'étais pas venu depuis longtemps et j'ai su le faire.
- Ce qui m'a aidé c'est la conduite. Pour moi c'est plus claire quand tout est écrit.
- Et on ferait pas un panneau « A suivre ! » pour terminer le spectacle ?
- Ce serait pour dire que le spectacle est a suivre mais que la situation du coronavirus aussi est a suivre. Ça voudrait dire que notre spectacle n'est pas fini parce qu'on ne sait pas encore comment la situation va se terminer.
- On en reparle la semaine prochaine parce que moi je suis pressée.
- La semaine prochaine c'est Flyers mais la semaine d'après, OK !

Deux dames viennent se présenter, l'une d'elle travaille aussi sur un spectacle :

- C'est original votre approche. Vous pouvez vous exprimer de toutes les façons que vous voulez.
- Oui on fait du cirque , de la danse , les clowns, du théâtre, du chant.
- C'est ce qui fait notre spécificité, on fait du « spectacle - action ».

Et nous en profitons pour leur donner quelques flyers pour inviter leur groupe. Nous apprenons ainsi qu'ils présenteront un spectacle en décembre.

Le 22, durant 3 heures, Nous partons en action dans les rues de Dinant.

Nous nous rassemblons au kiosque comme à l'accoutumé mais aujourd'hui est une journée d'action. Nous allons communiquer l'événement du 17 octobre aux Dinantais. Deux participantes envoient des SMS pour s'excuser de leur absence. Le reste de l'équipe en est un peu refroidi. Par chance, trois habitués des gradins nous proposent leur aide. Nous partirons donc à 4 clowns et deux « civils ». Le troisième proposant de distribuer des Flyers au CPAS car il doit s'y rendre maintenant. Nous le retrouverons plus tard, à la gare.

L'organisation n'est pas facile les clowns sont un peu perdus, comment doivent-ils agir avec leur connaissances parfois proches restés sans costumes ? Nous pratiquons un petit échauffement avant de nous lancer dans les rues. Le démarrage est un peu difficile, nous distribuons dans la rue Grande mais il n'y a pas beaucoup d'espace pour faire une démonstration. Nous nous dirigeons donc vers la

croisette toujours en plaisantant avec les passants.

Un groupe d'enfants attend avec une institutrice, notre clown Nono se fait une joie de les distraire. Arrivé sur la croisette, nous déposons nos sacs aux pieds de notre porteur de baffle et proposons une petite improvisation circassienne pendant qu'une des participante distribue les Flyers.

Chacun commence à trouver ses marques et se sent plus à l'aise. Nous poursuivons notre tour de terrasse en terrasse. Nous quittons la croisette car le soleil tape trop fort. Nous nous rendons place saint Nicolas, difficile de refaire une démonstration, il n'y a pas énormément de place. Nous en profitons pour donner des Flyers aux associations du coins.

Nous retournons vers la rue Grande en proposant des Flyers dans les magasins. Les commerçants et les clients rient de nos pitreries. Les mesures de sécurité nous empêchant d'entrer à plusieurs, nous scindons l'équipe. Un couple doit aller chercher ses enfants à l'école, nous poursuivons sans eux, par groupe de deux chacun d'un côté de la rue. Nous sommes rapidement décalé et avons du mal à nous retrouver. Nous serons plus attentif à cela lors des prochaines distributions car cela nous empêche de faire nos petites impros de groupe et nos chorégraphies. Toutefois nous continuons les interactions dans la joie et la bonne humeur avec les passants et les commerçants.

Nous passerons ensuite près d'une heure au quartier de la gare et reviendront au kiosque pour Débriefing. Nous croisons une participante en grande conversation avec un SDF, elle était justement en train de parler de nous. Nous renseignons ce monsieur sur l'adresse du local et lui proposons d'y aller tout de suite tant que c'est ouvert. La participante terminera donc le tour avec nous.

De retour au kiosque, nous mettons de l'ordre dans le matériel ; il semblerait que le baffle nous ai lâché.

- Dommage, que nos deux habituées n'étaient pas là. C'était difficile d'improviser sans elles. Je me sentais seule au début.
- Elles ont promis qu'elles seraient là jeudi, on va les remotiver.
- Sinon, c'était chouette, le début était difficile mais après on a mieux compris comment faire et c'était drôle de faire des farces à travers les vitrines.
- Moi j'avais déjà fais une distribution et j'ai aimé aussi celle ci ! J'ai hâte d'être à jeudi. J'adore voir la tête des gens qui me reconnaissent et qui rient de mes blagues.
- Oui, j'ai aimé aussi le regard des gens, c'est vraiment différent quand on est en clown.
- Pour la suite ce serait chouette de travailler encore plus notre personnage pour vraiment aller encore plus à la rencontre des gens.
- Ah tu veux dire comme les clowns à l'hôpital ?
- Oui mais pas à l'hôpital, plus dans les interactions dans la rue comme les magiciens qui vont de tables en tables.
- J'ai encore plus hâte d'être au spectacle. D'ailleurs j'ai été voir ta directrice pour la sono, je voudrais pas qu'on rate la représentation à cause de ça.
- Ou-la, ne vous mettez pas tant de pression, vous avez bien vu aujourd'hui que les moments où ça fonctionne le mieux c'est quand on s'amuse nous même.
- Dites, moi je pensais remettre ce costume pour faire le virus. Ça va ?

Nous reparlons à nouveau du choix des costumes et clôturons le débriefing de la journée par le fait que nous avons bien senti que les mesures de sécurité étaient renforcées, dans le groupe bien entendu mais dans les commerces aussi. S'en suis une conversation suite au constat d'une participante :

- J'ai quand même l'impression qu'il y a deux sortes de gens, les sur-informés qui ont peur et qui ne vivent plus. Ils restent encore cachés chez eux à l'heure actuelle et les gens qui n'écoutent plus les informations, qui ne savent plus ce qu'ils doivent faire par ce qu'ils ont entendu trop de choses avant et qui ne veulent plus respecter.
- Ah et tu serais dans quelle catégorie ?
- Moi j'essaie de respecter mais je n'écoute plus les informations donc je regarde juste ce qui est sur les panneaux des magasins et dans la ville pour savoir ce que je dois faire.
- Moi je regarde pas, je fais ce qu'on me dit.

- J'essaie de rester informée mais c'est trop , ça devient trop déprimant.
- Ça Pourrait être une chouette impro pour la suite du spectacle d'exprimer ça !

Le 24, est une nouvelle journée d'action. **Durant 3h**, nous distribuons les flyers du café papote de Leffe et aussi pour inviter le public à la journée du 17 octobre.

Nous commençons l'après midi par un petit échauffement clownesque et décidons de quelques slogans afin de mettre en valeur le café papote. Nous optons rapidement pour chanter quelques airs connus en transformant les paroles en « Bla Bla Bla » agrémenté de « rejoignez nous » ou « venez chaque premier mercredi du mois discuter ensemble »...

Une des participante rentre chez elle se changer et durant ce temps les autres participants élaborent la scène du confinement de Mathilde.

Nous nous dirigeons vers Leffe en distribuant joyeusement nos pamphlets et nous arrêtons dès qu'une place s'impose à nous. Nous chantons en canon le désormais célèbre « Frère Jacques », quand un monsieur se lève et part avec sa poussette.

- C'est si mauvais que ça ? *Chuchotons nous en riant.*

Nous espérons faire une démonstration au Delhaize, mais il n'y a personne. Nous poursuivons dans Leffe jusqu'au lieu qui accueillera le café papote et y présentons un extrait du spectacle avec quelque variantes.

Il est déjà 16h et nous sommes toujours à Leffe, nous n'avons pas vu le temps passer.

Nous retournons dare-dare au kiosque afin de débriefer la journée. Sur le chemin nous entamons une conversation sur le racisme. Serait il plus présent qu'ailleurs ? Nous avons quelques exemples de situations en tête. Principalement le fait de ne pas être servi en terrasse lorsqu'on n'a pas « la bonne tête ». Mais est ce différent ailleurs ? Une participante s'inquiète car ses enfants sont métisses, seront ils obligés de vivre ce racisme « ni blanc -ni noir » ? Mais comment faire changer les mentalités à ce sujet ? Certainement reprendrons nous cette conversation plus tard lorsque nous serons posé...Pourquoi pas au café papote ?

Arrivé au kiosque :

- J'ai bien aimé cette journée, j'adore parler aux gens en clown.
- C'était la première fois que je faisais ça et j'ai aimé aussi. Ça donne une sensation de liberté de n'en avoir rien à faire du regard des gens.

Nous discutons ensuite d'une possibilité de faire un marché un vendredi mais les disponibilités de certains ne nous le permettent pas. Peut être après que le café papote ai démarré ?

Le 29, l'animatrice étant malade, c'est la responsable qui l'a remplacée. Le début de l'activité a été lent, très lent, avec seulement trois participants et des spectateurs qui voulaient bien rire, mais pas plus. Nous sommes quand même parvenus à nous présenter mutuellement, les uns sur les gradins et l'animatrice au bord de la scène. Quelques exercices à la hache et à la scie n'ont pas ébranlé leur non-motivation.

Ensuite, les personnes présentes avaient envie de répéter, mais les autres n'arrivaient pas. Il y avait de l'inquiétude dans l'air et aussi de la suspicion :

- Si l'animatrice est malade, qui va s'occuper de la mise en scène ?
- A l'association, on fait de la mise en scène collective. C'est à vous de décider comment vous voulez présenter le spectacle. Bien sûr, je vous donnerai mon avis, mais au même titre que celui de chacun d'entre vous.
- Mais comment on va savoir ce qu'on doit faire ? D'habitude, l'animatrice nous dit ce qu'on doit faire.
- A partir de maintenant, vous allez décider de tout cela ensemble.
- On ne peut pas décider ensemble, puisque les autres ne sont pas là.
- C'est vrai. Vous avez raison. Nous ne sommes pas en nombre pour travailler valablement. C'est pourquoi nous ne répéterons pas tant qu'il n'y aura pas plus de participants.

A défaut de pouvoir faire théâtre, nous avons donc discuté et là, il y a eu de l'adhésion. **Pendant plus d'une heure**, nous avons débattu sur les gradins avec des personnes présentes. D'abord, il fut question du fonctionnement et du financement de l'association ; du rôle des participants sans lesquels il n'y aurait pas d'argent pour fonctionner et pour payer l'animatrice ; sur la nécessité de remplir des obligations en contre partie de l'argent que nous recevons de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Des participants qui étaient présents à l'heure, se sont plaints de ne pouvoir jouer. De là, nous en sommes arrivés à mettre en balance la liberté, le droit de faire ce que l'on veut, avec le droit des autres et les exigences du travail en groupe.

Pourquoi le travail collectif est-il si important ?

- Pour que chacun puisse s'exprimer.
- Pour faire un spectacle qui a de l'allure.
- Pour être plus fort.
- La loi du nombre !
- Parce que, plus on est de fous, plus on rit...
- C'est pourquoi, c'est important d'être présents, tous ensemble pour faire un travail d'équipe. C'est aussi une question de respect pour ceux qui sont présents et qui veulent travailler.
- Ce n'est pas à nous qu'il faut le dire, puisque nous, on est là !
- OK !

Nous avons également parlé de notre confiance perdue par rapport aux médias, aux politiciens :

- Le virus fait peur et on ne croit plus rien.
 - Moi, je n'écoute plus les infos.
 - Moi, non plus.
 - Je vous avoue : moi non plus, je n'écoute plus le JT. Ça m'énerve ! Mais je lis des articles sur internet...
 - Les médias sont-ils fiables ?
 - Mieux vaut en écouter plusieurs pour se faire sa propre idée.
 - Ils nous manipulent. Ils peuvent nous faire croire n'importe quoi !
 - Qui « ils » ?
 - Ceux qui dirigent le monde.
 - Avant on disait que c'est Dieu. Ça faisait peur, mais on se rassurait avec des prières. Maintenant, il n'y a plus rien.
 - Oui, mais...
 - Ben oui, si on n'y croit pas ?
 - Il y a eux, ceux qui dirigent le monde. Je sais qu'ils auront ma peau.
 - Tu crois qu'il y a des gens qui dirigent le monde et qui s'intéressent spécialement à toi ?
 - On est tout le temps espionnés. Je sais qu'ils m'espionnent.
 - Toi, spécialement ? Quel serait donc leur intérêt ? Et ils ont besoin de t'espionner pour contrôler le monde ?
 - C'est du boulot de contrôler 7 milliards de terriens !
 - Nous ne sommes pas en dictature. Qu'est-ce que ça change d'être espionné ?
 - On y arrive à la dictature !
 - Qu'est-ce que tu veux dire ?
 - On nous prend notre liberté.
 - Oui, on nous oblige à porter un masque...
 - Tu peux mettre un foulard, un « mouchoir » à pois, comme les ouvriers, dans le temps.
- Rires...
- J'ai l'impression que ma génération est perdue. On nous prend tout. j'ai peur pour mes enfants.
 - C'est ton impression.
 - Comment croire à l'avenir ?

- C'est peut-être parce qu'il n'y a plus la force de la solidarité des ouvriers des usines d'avant. Comment recréer cette solidarité ?
- Il y a des travailleurs qui sont bien payés. Ils sont à l'aise et se fichent des autres comme nous. Il n'y a plus de solidarité.
- C'est vrai ! Et les politiciens en profitent. Par exemple Maggie De Block : Elle était adulée par le public quand elle cassait de l'étranger, puis ça a été le tour des chômeurs. Les autres s'en foutent de la dégressivité et de tout ce qu'on a retiré aux sans-emploi. Qui connaît les contraintes que l'ONEM leur impose ?
- Puis la De Block est passée à la santé et là...
- La cata !
- Les soins de santé deviennent de moins en moins accessibles pour de plus en plus de gens.
- Moi, j'ai connu l'époque où on ne payait rien quand on allait à l'hôpital.
- Hein ?
- Oui, rien, puis il y a eu le ticket modérateur. C'était acceptable, mais depuis lors, la situation se détériore de plus en plus.
- La De Block, elle y a mis le paquet... Comment elle a géré la crise !
- Et les masques détruits et pas remplacés !
- Tout ça pourquoi ? Pour faire des économies. Son but, c'est de diminuer les dépenses de l'État pour diminuer les impôts.
- Mais eux, qu'est-ce qu'ils paient d'impôts ? On n'a qu'à faire payer les riches au lieu de toujours écraser les plus faibles.
- Ok, mais qui c'est qui votait pour Maggie De Block ?
- Les Flamands !
- Bon d'accord, mais ici, tout le monde l'aimait bien aussi tant qu'elle tapait sur les étrangers. C'est ça le risque...
- C'est comme ça qu'ils font pour nous avoir, ils stigmatisent une catégorie de gens pour que les autres leur donnent le pouvoir. Ils font de la découpe, comme si le peuple était un saucisson. Une tranche par ici, une tranche par là. Pour finir, tout le monde paie, mais d'abord, on a voté pour ces gens-là.
- C'est dégueulasse !
- Ce n'est possible que parce que les citoyens acceptent la stigmatisation. Trop de gens s'en réjouissent. C'est ainsi que les populistes font leurs choux gras. C'est le peuple qui leur donne le pouvoir...

En résumé, nous n'avons pas fait théâtre parce qu'il faut être conscient que trop d'absences portent à conséquence, mais chacun a vidé son sac et la discussion s'est ouverte aux « spectateurs » qui occupaient les gratins.

[Retour sur la page de Dominos LA FONTAINE asbl](#)